

## La Meche D'or.

[suite de la 1ère page.]

sont, hélas ! si peu brillants— avant de relever l'arme, il marqua au crayon rouge l'emplacement exact qu'elle occupait sur le plancher. Après l'avoir regardée, il dit :

— N'est-ce pas une arme étrangère ?

— Si, répondit Serge ; c'est une hache que mon père avait dérobée, pendant sa captivité en Allemagne, et grâce à laquelle il a pu briser la porte de la forteresse où il était interné.

Ce souvenir de l'acte héroïque du commandant fit frissonner tout le monde ; car on savait qu'après s'être évadé d'Allemagne, il avait regagné l'armée de la Loire, où il s'était battu comme un lion.

— Et c'est avec cette hache, dit le chef de la sûreté, que vous avez renversé la porte, derrière laquelle votre père se défendait aujourd'hui ?

— O'était pour voler à son secours !

Le magistrat haussa les épaules et continua l'examen de la pièce. Le commandant Morain était un grand amateur d'armes ; il en avait littéralement tapissé sa salle à manger. Presque toutes étaient des armes militaires, anciennes ou récentes ; mais un des panneaux étaient garni d'armes de fantaisie, des armes de chasse. En regardant ce dernier panneau, le chef de la sûreté vit qu'un clou avait été arraché comme dans le salon. Il se rapprocha de Serge, et lui tapant sur l'épaule :

— Est-ce que ces armes étaient à votre père ?

Serge regarda et répondit :

— Non, ce trophée est composé de mes armes de chasse.

— Fort bien. Remarquez qu'il manque une arme au milieu : un couteau, sans doute ?

Serge tressaillit et instinctivement baissa les yeux sur le couteau ensanglanté qui était tombé près du cadavre.

— Vous connaissez peut-être ce couteau ? fit railleusement le magistrat.

— Oui... oui... murmura Serge. C'est le mien.

— Ah ! vous l'avez ?

— Pourquoi ne dirais-je pas ce qui est la vérité ?

— Cela confirme toutes nos prévisions. Et, vraiment, je me demande comment vous osez nier encore, alors qu'on vous a surpris tenant à la main l'arme du crime... et que cette arme est à vous !

Serge eut un éblouissement :

— Sans doute, dit-il, cette femme aura arraché ce couteau pendant la discussion...

Elle aura eu un moment de folie.....

— Mais vous raisonnez fort bien, dit froidement le magistrat. Seulement, vous ne permettrez de croire que l'arme a été prise par vous, dans la trophée, et non par la femme. Est-ce qu'une femme aurait eu la force de donner des coups aussi violents ? Votre père aura fui devant vous..... il y a des chaises renversées dans le couloir, dans votre chambre... Vous le suiviez... Il est revenu dans la salle à manger, il a essayé de se barricader. Vous avez enfoncé la porte..... et vous l'avez frappé.

— Une dernière fois, Monsieur, je vous jure que je suis innocent ! Dois-je vous répéter que je n'avais aucun motif de désirer la mort de mon pauvre père ?..... Je vous jure que mon père m'avait promis de ne plus s'opposer à mon mariage lors-

que mes appointements s'élèveraient à cinq mille francs ! Eh bien non seulement j'avais atteint ce chiffre, mais je dois être intéressé, l'année prochaine, dans les affaires de la maison Gauchois, Perrin et Cie.....

— Mais justement, si vous avez annoncé cette nouvelle à votre père et si malgré cela votre père s'est opposé à la réalisation de vos désirs, dans un accès de colère folle, vous l'avez frappé..... Tout cela concorde.

Serge eut un geste de désespoir, tandis que le magistrat continuait :

— Et, d'ailleurs, je le répète, il doit exister d'autres motifs... que nous découvrirons sans doute avant peu.

Méthodiquement, il poursuivait l'examen de la pièce ; il arriva devant le buffet. En touchant l'abat-jour de la lampe, il aperçut le gant de femme et la lettre tachée de sang.

— Ah ! voici déjà un gant qui va nous mettre sur les traces de la femme, dit-il avec satisfaction.

Il chercha encore sur le buffet :

— Je ne vois pas l'autre gant. Serait-il tombé quelque part dans la pièce ?

Tous les agents cherchèrent, dans la salle à manger ainsi que dans l'entrée, dans les autres pièces, dans l'escalier de service. On ne trouva rien. Le chef de la sûreté dit :

— Bon. Nous nous occupons de ce gant tout à l'heure. En attendant, voyons cette lettre.

Il prit l'enveloppe qui portait le numéro de la distribution de trois heures et demie à cinq heures. Elle était adressée à :

(Personnelle)  
STANISLAS FOURMONT  
notaire  
rue d'Antin, 22 Monsieur  
Monsieur LOUIS MORAIN  
Commandant en retraite  
Paris. — rue de Rome, no 66

Le magistrat prononça :

— Je n'ai pas besoin de vous demander si vous avez lu cette lettre ; elle est tachée de sang ; vous l'avez donc eue entre les mains.

Serge s'écria violemment :

— Non, non ! Je me rappelle..... Je ne songeais plus à cette lettre..... Mais, en ce moment, cela revient à mon esprit : oui j'ai vu ce gant, et j'ai vu cette lettre..... Je l'ai même ouverte, mais, je l'ai repliée sans la lire... Mes yeux étaient obscurcis par les larmes.....

— Ne vous donnez donc pas tant de peine pour mentir. Dites-moi plutôt si vous connaissez M. Stanislas Fourmont.

— Je ne le connais pas personnellement ; mais je sais que c'est un notaire.

— Comment savez-vous cela ?

— Je le sais, parce que mon meilleur ami, Claude Garancier, travaille dans son étude.

— Et vous prétendez toujours ne pas connaître le contenu de cette lettre ?

— Je vous le jure !

— Eh bien, moi, je crois que, non seulement vous le connaissez, mais que vous l'avez connu avant votre père, à qui cependant la lettre était adressée..... D'ailleurs, je vais vous la lire. Et je suis persuadé que nous trouverons la le motif secret qui a causé la mort du commandant Morain.

Le magistrat lut à haute voix :

"Monsieur.  
"Je viens de recevoir d'un de mes confrères de province, M. Jean Loubens, de Bayonne, une nouvelle très importante, qui vous concerne. Il s'agit du testament de votre frère, M.

Paul Morain, qui dirigeait, à Baltimore, une importante fabrique de tissus, et qui est mort tout récemment, dans des circonstances que j'aurai l'honneur de vous expliquer. Ce testament, d'une valeur considérable, est entièrement fait en votre faveur ; et c'est moi que votre frère, désirant confier ses volontés à un notaire parisien, a choisi comme son exécuteur testamentaire. Si ce petit mot vous arrive à temps, vous pourrez passer dès ce soir à mon bureau, où je suis jusqu'à six heures. Sinon, je me mettrai demain à votre disposition, à l'heure qui vous conviendra le mieux."

"Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée."

"STANISLAS FOURMONT"

Serge était stupéfait. Il savait bien qu'il avait un oncle en Amérique ; mais il y avait tant d'années qu'on n'avait reçu aucune nouvelle de lui ?.....

Le chef de la sûreté reprit :

— Avant de tirer des conséquences logiques de cette lettre, il est nécessaire, que nous connaissions la teneur exacte du testament :

Et il ordonna aussitôt à un de ses agents :

— Vous allez vous rendre immédiatement chez M. Stanislas Fourmont, notaire, rue d'Antin, numéro 22. Vous lui expliquerez brièvement de quoi il s'agit, et vous lui direz qu'il est du plus grand intérêt pour la justice, de connaître, sans tarder, les termes de ce testament. Si donc il pouvait se dérouter et venir ici même nous renseigner, pendant que nous terminons cette première enquête, je lui en serais très reconnaissant. C'est une démarche irrégulière ; mais un officier ministériel ne refusera certainement pas de prêter son aide à la loi. Allez et revenez vite.

Tandis que l'agent descendait un autre arrivait au quatrième étage en courant ; c'était celui que le chef de la sûreté avait envoyé au dehors pour rechercher les traces de la femme inconnue.

— Eh bien, lui demanda anxieusement le magistrat, avez-vous découvert quelque chose ?

L'agent s'avança et dit d'un ton joyeux :

— Je crois bien que oui, monsieur le chef de la sûreté.

Et il enleva, de dessous sa pélerine, un gant de femme, en continuant :

— Voici la chose. D'abord, j'ai cru que je ne retrouverais rien, à cause de cette foule qui encombre toute la rue de Rome..... En supposant que la femme ait laissé tomber quelque chose là, il sera impossible de remettre la main dessus ; ça aura été entraîné..... Mais je suis allé plus loin, à un endroit que la foule ne peut pas couvrir, à cause du passage des tramways. Eh bien, à l'endroit même où les tramways se croisent, entre les deux voies, il y avait ce gant..... On a déjà piétiné dessus, ce qui prouve bien qu'il était tombé là depuis quelques instants, peut-être une heure ! Je l'ai ramassé, je l'ai approché d'un bec de gaz..... Je sentais qu'il était mouillé..... Cela fait une tache sur la main.. Voyez !

En même temps l'agent étendit sa main qui était tachée de rouge.

Du sang ! murmurèrent les assistants.

Le chef de la sûreté déclara :

— Voilà une preuve indiscutable que la femme, qui s'est enfuie de cette maison a pris part au crime.

(à continuer)



FOR THE

BOILING PUBLIC ONLY



Twelve hundred a shade over half price. 500 Men's All wool Ulsters worth \$4.50, will be sold for \$2.98.

500 HEAVY ALL WOOL CANADIAN F RIEZE, WORTH 8.9 AND \$10, FOR 45 AND \$6.

200 MEN'S REEFERS WORTH 4.50 \$2.65.

400 Pairs Pants for 75c per pair,

One thousand Suits, 2, 3 and \$4 less than regular price. 200 Custom Made Overcoats at 10, 11 and \$15. One thousand Children's Suits, Overcoats, Reefers and Ulsters at YOUR OWN PRICE.

COME QUICK.

Store open every Evening till 8 o'clock.

PROWSE BROS.

The wonderful Cheap Men.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Islrnd

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.  
OYSTERS served any way desired at short notice.  
ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

TIGNISH DRUG STORE

Now that the holidays are upon us, it would not be amiss for you to call at the Tignish Drug Store and inspect our fine stock of

DRUGS AND CHEMICALS

We are headquarters for good goods at low prices. Prescriptions carefully compounded, at all hours, day or night.

You can always depend upon finding a clerk in the store at all hours of the night.

CHARLES DALTON